ENTRETIEN avec ARMANDO BERGALLO

par HEBER PERDIGON

La Pupila édition bimensuelle

Ministère de l'Éducation et de la Culture

Uruguay

https://revistalapupila.com

Léonard de Vinci - Uomo universale. acrylique sur jute, 3,30 m x 4 m., Lalandusse, 2018

ENTRETIEN AVEC **ARMANDO BERGALLO**

La passion d'un artiste multiple

L'Uruguayen Armando Bergallo, artiste polyvalent, vivant en Aquitaine, France, a créé, avec son ami Freek van Kleij, directeur de la communication et organisateur administratif, un espace dédié exclusivement à la multiplication d'expériences créatives en pleine nature française, dans la région Aquitaine, sur le Lot et Garonne, à 500 km au sud-ouest de Paris. Ils ont transformé deux anciens entrepôts à grains en atelier et galerie, où l'artiste laisse libre cours à son imagination explosive. Une fois par an (sauf en 2020, en raison de la pandémie) ils organisent une méga exposition, la dernière, tenue en 2019 sous le nom de "Lumières d'Aquitaine", a réuni plus de 300 personnes à l'atelier de Lalandusse. Collectionneurs internationaux et amateurs d'art sont venus découvrir les dernières créations de l'artiste. Son vaste parcours artistique englobe tous les moyens d'expression : peinture, sculpture, installations.

HEBER **PERDIGON**

Quand est née ta passion pour la peinture ?
Si on parle de passion, quand j'étais enfant, le théâtre et la musique étaient mes grands amours. La peinture m'a rattrapé plus tard à l'âge de 17 ans lorsque j'ai rencontré mon professeur José Gurvich.

As-tu eu des influences familiales liées aux arts visuels ?
Non. Mon père était médecin et sa grande passion était la musique. De ses années d'étudiant, je me souviens de grandes boîtes en carton pleines de très beaux dessins académiques. Une excellente technique et quelque chose de spirituel émanait de ces œuvres. Il était pour moi le reflet de l'âme de mon père, un homme exceptionnel.

Quelle formation as-tu reçue en Uruguay ?
En 1959, j'ai commencé les cours de peinture au « Taller Torres García », sous la direction de José Gurvich. Plus tard, quatre de ses élèves sont allés travailler dans l'atelier du maître à El Cerro, de manière super intensive. Gurvich était un peintre, une source d'inspiration inépuisable, un vrai poète. Ce début a été décisif. Toute mon énergie et ma curiosité se sont consacrées à la peinture. En réalité, plus que l'apprentissage de la peinture, c'était la découverte d'un mode de vie. L'art et la vie étaient et sont la même chose.

Tu as été co-directeur du « Taller de Montevidéo » de 1963 à 1976. Que t'a laissé cette expérience ?
« Taller de Montevideo » a été fondé en 1963 par quatre élèves de Gurvich : Gorki Bollar, Clara Scremini, Hector Vilche et moi-même. Il est difficile de résumer en quelques mots ce que fut une expérience artistique et humaine, passionnée, bouleversante. Ainsi, quatre personnalités picturales différentes ont été modelées avec un dénominateur commun : l'amour du travail. Un créateur doit rêver, mais il doit aussi être capable de réaliser ses rêves. De cette expérience humaine et créative, je partage à ce jour la belle amitié qui me lie à Clara Scremini. Je me souviens aussi avec plaisir du soutien chaleureux du groupe d'élèves du « Taller de Montevideo » ; ils ont contribué à la dynamique créative de notre jeune aventure artistique.

Comment es-tu arrivé en Europe ?
En janvier 1966 avec le « Taller de Montevideo » et avec l'intégration d'un nouveau membre, Ernesto Vila, nous avons voyagé en Europe avec une invitation officielle du Ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, où nous avons réalisé notre première exposition à La Haye. En 1967 nous découvrons l'œuvre cinétique de Nicolas Schöffer à Paris. La même année le « Taller de Montevideo » s'installe à Londres, où nous avons

Bellérophon. acrylique sur toile, 200 × 150 cm. 2016

commencé une série d'œuvres multidisciplinaires, art environnemental, interventions de rue, peintures murales cinétiques, en parallèle avec des œuvres individuelles de peinture, sculpture et peinture murale. Ces œuvres ont été présentées à la Biennale de Paris, à la Biennale de Venise, au Institute of Contemporary Art de Londres, au Museum of Contemporary Art de Chicago. Pendant cette période (1969-'70) Bollar, Scremini et plus tard Vila quittent le « Taller de Montevideo ».
Il est intéressant de mentionner que la présentation au Museum of Contemporary Art de Chicago culminait avec un projet ambitieux, mettant en relation les villes de Chicago et New York en 24 heures par des éléments plastiques: « The Cubes ». Le besoin d'une rencontre entre l'art et un public non-spécialisé nous a conduit à créer « The Cubes » et en sortant du musée dans la rue nous avons invité les habitants de Chicago à transformer l'espace public en déplaçant, en construisant avec les cubes un changement dans la réalité quotidienne ; une métaphore
de la transformation possible de la société. Le projet débute au Museum of Chicago, traverse la ville et culmine 24 heures plus tard avec une expérience monumentale : « 100 Cubes in Central Park » à New York.
En 1971 le « Taller de Montevideo » a réalisé à Londres / Paris « Las Semillas de la Aurora », un film qui montre le panorama socio-politique de l'Amérique latine, avec un accent sur la situation en Uruguay dans les années soixante-dix. Ce film remporte, entre autres, le « Deuxième Prix du Public des Rencontres Internationales, Film et Jeunesse de Cannes 1972 ».
A cette époque, présenter ce film en Uruguay était impossible. Actuellement, une copie numérique se trouve au MUME (Musée de la Mémoire) à Montevideo.

Tu as longtemps vécu à Amsterdam, certaines de tes créations étaient marquées par des contenus d'avant-garde. Comment s'est déroulée ta carrière artistique en Europe ?

En 1977 Vilche et moi, nous avons changé le nom du « Taller de Montevideo » en « Taller Amsterdam ». À partir de cette année nous travaillons à la création d'opéras contemporains. Dans ces œuvres, nous sommes à la fois auteurs et réalisateurs. En parallèle nous continuons notre travail individuel en peinture, sculpture et installations. Mon besoin d'expérimenter de nouvelles disciplines m'a amené à entrer physiquement dans les espaces scéniques du Taller en tant que performer. Une expérience enrichissante d'être même à l'intérieur de l'œuvre.
En 1980 nous présentons « La Cité Transparente » à Paris au Centre Georges Pompidou. Pendant la semaine, la pièce fonctionnait comme une installation plastique et chaque week-end, nous voyagions d'Amsterdam à Paris pour 'l'animer' avec des acteurs et des musiciens. Le résultat a été une performance d'une heure. L'expérience a été extraordinaire. Je garde en mémoire l'émotion que le public nous a transmis.

Chant d'automne. acrylique sur toile, 116 x 90 cm, 2020

Les spectateurs se tenaient autour de l'œuvre. La force de ce contact direct s'est répétée dans les présentations que nous avons faites à Londres, Belgrade, Florence et Amsterdam.
Vilche et moi, nous avons travaillé sur une autobiographie 'à deux'. Le résultat a été la trilogie « Le Désert » (voyage vers la mémoire), « La Nuit du Troisième Jour » (la force vitale de l'érotisme) et « Progress Passion » (la société, la justice).

Comment ta formation constructiviste s'est-elle transformée en expression plastique éclectique ?
En 1980, ma peinture « Bacchus » marque la rupture avec les normes constructives de ma formation. Je suis passé du rejet du Naturalisme, de la peinture de la Renaissance, encore plus du Baroque à une envie de m'approcher presque physiquement dans cet exemple du Caravage. A partir de ce tableau mon travail plastique sera éclectique, un désir incontrôlable de liberté.
Cela se reflète violemment dans mon installation « Salomé » en 1983. Le spectateur pénètre dans un jardin de sang. Salomé chante depuis un char de guerre à Jean de Baptiste, un texte que j'ai écrit pour soprano avec montage sonore et guitare. Le tout entouré d'un enregistrement de ma propre voix sur texte improvisé en plusieurs langues : « Salomé à la vie - Salomé à la mort ».
Après avoir réalisé un projet à Berlin, j'ai ressenti l'envie impératif de créer un tableau de grande dimension: « Berlin, hiver 1933 ». Ce fut un cri d'alerte pour la mémoire. La toile se déchire, laissant émerger une ville qui commence à disparaître, le cabaret continue en annonçant la tragédie de l'avancée du fascisme.

Tu habites la région Aquitaine depuis 20 ans, en pleine nature. Comment ce changement a-t-il été généré ?
En 1999 Freek van Kleij et moi, nous avons acheté une propriété en Aquitaine à 2h. de Bordeaux, de l'Atlantique et des Pyrénées et grâce au TGV à 2h15 de Paris. Un lieu idéal, avec un climat exactement comme celui de l'Uruguay, un paysage vallonné, une qualité de vie privilégiée.
En 2004 le « Taller Amsterdam » a officiellement cessé d'exister. Ces dernières années, le feu créatif du « Taller Amsterdam » avait commencé à se calmer. Le moment était venu de commencer une nouvelle aventure.
A partir de 2005, je me lance dans une nouvelle production picturale, stimulé par la belle lumière d'Aquitaine.
Parallèlement aux œuvres plastiques je réalise trois spectacles : « Salomé », « Alice » et « Gulliver ». Freek était en charge de la production de cette nouvelle trilogie autobiographique. Salomé parle et chante la passion sans limites, Alice entre sous terre et découvre l'amour, l'horreur, la joie, la douleur; c'est-à-dire la vie avec sa part d'ombre et aussi sa belle grandeur. Gulliver est un peintre qui refuse d'entrer dans le monde de l'argent et affirme son indépendance en tant que créateur et en tant qu'être humain.

La nature t'inspire ?
En Aquitaine, pas un seul instant, mon inspiration ne s'arrête. L'énergie vitale que je ressens dans cette nouvelle période de ma vie est

Cheval. acrylique sur Papur, 4 m x 2 m, Expo Dodeca, La Belgique, 2020.

incroyable. Ainsi est née dans mon atelier de Lalandusse une série d'installations : « Le Fil d'Ariane", « Hercule », « Ville Polychrome », « Orfeo », « Animaux », « L'Infini » et actuellement « Natura ». Des informations complètes concernant ces œuvres peuvent être trouvées sur mon site internet https://www.armandobergallo.com/expositions-installations/. Ces installations s'accompagnent de la création d'œuvres plastiques, peintures, qui partagent chaque thème.
La télévision française a réalisé des enregistrements vidéo à Lalandusse qui peuvent également être visionnés sur mon site internet.www.armandobergallo.com/expositions-installations/. Ces installations s'accompagnent de la création d'œuvres plastiques, peintures, qui partagent chaque thème.
La télévision française a réalisé des enregistrements vidéo à Lalandusse qui peuvent également être visionnés sur mon site internet. Actuellement avec Freek nous préparons le projet « Natura » que nous espérons - Covid oblige - présenter dans notre espace à Lalandusse. Le biologiste belge Johan Geysen collabore avec nous dans le projet « Natura ». Johan développe une alternative au papier et à la toile pour tableaux. Le « Papur » est un matériau durable et circulaire. Mon premier tableau grand format de Papur a été présenté, début 2020, en Belgique près d'Anvers et, si le Covid le permet, nous espérons présenter en 2021 un grand projet également en Belgique dans la ville de Gand.

La pandémie t'a-t-elle affecté dans ta création ?
Naturellement. Le plus surprenant c'est que cette période terrible m'a motivé pour créer des œuvres qui exaltent le contraire de l'obscurité de cette pandémie, c'est-à-dire l'affirmation de la beauté de la nature, de l'être humain, tout ce qu'il faut de positif pour faire face à une telle catastrophe. Ce n'est pas prémédité mais c'est une réponse inévitable.

As-tu une galerie qui vous représente ?
Non. Dès le début à Montevideo, mon idée était que le public visite mon lieu de travail. En Aquitaine l'idée est claire. Les visiteurs viennent, de près ou de loin, dans mon atelier à Lalandusse. Avec Freek, nous avons construit une relation de fidélité avec un public enthousiaste. Freek photographie chaque œuvre que je réalise et envoie l'image à notre mailing liste local, national et international. Lorsque le contact avec le/la responsable d'une institution artistique est positif, la possibilité de présenter mon travail dans des nouveaux espaces est une grande satisfaction. Et heureusement dans la vie ces rencontres se produisent.

Orfeo. Atelier Lalandusse, 2013

Comment définirais-toi ton travail ?
Comme une forte désir d'exister, d'être en vie, de pouvoir transmettre cette émotion aux personnes prêtes à recevoir ce message.
L'œuvre peut être figurative ou non. Je garde précieusement la liberté de m'exprimer sans préjugés, modes ou quoi que ce soit. Je ne ressens pas la même chose le matin que le soir. Chaque jour est une nouvelle expérience. Il est inévitable que mon travail soit, pour moi, une surprise.
Je voudrais terminer en disant que j'ai eu le grand privilège d'avoir commencé à découvrir la peinture au « Taller Torres García » et d'avoir été formé par un maître de la dimension de José Gurvich.
Ma jeunesse en Uruguay vit dans ma mémoire avec une très belle lumière. Je dois remercier mon pays pour tout ce qu'il m'a généreusement donné.

P.